

STEVE JOBS (ET MARK ZUCKERBERG)

Par Giles Daoust

Des personnalités comme Steve Jobs et Mark Zuckerberg projette une aura fascinante. Malgré une personnalité mercuriale, Jobs restera dans l'Histoire comme un inventeur visionnaire et entrepreneur de génie. Et a contrario, quoi que puisse faire Zuckerberg, il restera probablement dans l'Histoire comme un personnage néfaste.

A mon sens, l'image que Jobs et Zuckerberg laisseront derrière eux, tient tout simplement à la nature profonde de leur « produit-phare ».

L'image que Jobs et Zuckerberg laisseront derrière eux, tient à la nature profonde de leur « produit-phare ».

Lorsque Steve Jobs « invente » l'iPhone en 2007, plusieurs appareils ont déjà tenté de s'immiscer dans notre quotidien d'une manière similaire, tels que le Palm Pilot ou le Blackberry, mais aucun n'est réellement parvenu à ses fins. Pourquoi ? Parce que le principe fondateur de l'iPhone est très différent de ses prédécesseurs : « l'ouverture vers le monde ». L'iPhone n'avait pas pour ambition primaire de nous aider à mieux travailler, ou à mieux nous organiser, ou toute autre préoccupation concrète. Son but : mettre dans notre main un monde de connaissance, *peu importe ce que nous en ferons* : travailler, jouer, glander, apprendre ou... rien. La beauté de l'iPhone, c'est l'approche « tout en un » : pas seulement « toutes les fonctionnalités », mais littéralement « le Monde dans votre main ». L'ambition de l'iPhone était grande et belle, et ouverte vers le monde.

Le but de l'iPhone était de mettre dans notre main un monde de connaissance.

Par contre, si on remonte aux origines de Facebook au début des années 2000, les choses sont assez différentes. Une scène du film *The Social Network* de David Fincher, résume assez bien la situation : le jour même du lancement de la première version du site (qui était alors littéralement un « facebook », c'est à dire une galerie de portraits extraite des annuaires d'étudiants d'universités américaines), les utilisateurs se jettent sur la page, et commencent à regarder les portraits disponibles, en mode « chasseur ». Leurs premières réactions sont très indicatrices : commentaires sur le physique des personnes, moqueries, jalousies...

Le « premier utilisateur » de l'iPhone a tenu entre ses mains une source d'émerveillement et de découverte infinie. Le « premier utilisateur » de Facebook a ouvert une boîte de Pandore des pires sentiments de l'humanité. Aujourd'hui bien sûr, la première invention combinée à la seconde, donne lieu à une génération de techno-addicts hyper anxieux, obsédés par leur image sur les réseaux sociaux, jaloux des réussites des autres étalées sur les « murs » virtuels, et qui marchent bossus dans la rue sans regarder autour d'eux. Certains blâment Steve Jobs pour leur avoir mis ce maudit appareil dans les mains. Mais je doute que les « millenials » auraient été aussi obsédés par leur petit appareil s'ils n'y avaient pas été contraints par la puissance addictive et néfaste de l'invention de Zuckerberg.

Facebook a ouvert une boîte de Pandore.

L'image que laisseront Steve et Mark dans l'Histoire, est façonnée par le principe fondamental de leur produit-phare : l'iPhone a été créé pour faire ressortir ce qu'il y a de meilleur en nous ; Facebook pour faire ressortir ce qu'il y a de pire.

Tous les créateurs (de start-ups notamment) devraient se demander si le principe fondamental de leur projet est positif ou négatif. Car cette petite graine, belle ou vilaine, va dominer le reste de leur existence, *driver* leurs actions au quotidien pendant les prochaines décennies, et déterminer à terme l'image qu'ils laisseront derrière eux.

Tous les créateurs de start-ups devraient se demander si le principe fondamental de leur projet est positif ou négatif.